

ASSOCIATION D'ETUDES SUR LA RENAISSANCE
L'HUMANISME ET LA REFORME



R.H.R.

Institut des Sciences de l'homme
14, avenue Berthelot
69363 Lyon Cedex 07

FABLE /FIGURE
Récit, fiction, allégorisation à la Renaissance
1540-1560

Table ronde préparée par Gilles Polizzi et Trung Tran

Samedi 21 janvier 2012

Institut des Sciences de l'Homme, 14, av. Berthelot, 69363 Lyon cedex 07
9h30-15h

« Ce n'est qu'une fable », s'écrie Jacques Amyot dans le célèbre « Proesme » qu'il donne en tête de sa traduction de l'*Histoire éthiopique* d'Héliodore (1548). On connaît l'importance de cette préface dans l'histoire de la théorisation de la fiction narrative à la Renaissance, dont Amyot fournit une analyse proprement poétique tout en la dégageant de la seule lecture allégorique qui, à ce moment-là, fonde encore la conception du récit « fabuleux ».

Les réflexions auxquelles voudrait inviter cette année la table ronde s'inscrivent dans la lignée des travaux de RHR sur le roman pour en élargir la perspective en envisageant la question sous l'angle des théories et des pratiques de la fable – entendu au sens large de « fiction » – tant en vers qu'en prose.

L'objectif sera de réfléchir à la façon dont est (re)pensé le statut de la fiction dans la période des années 1540-1560, qui succède (pour les perpétuer, les reconfigurer ou bien les mettre résolument à distance ?) à celle des grandes « machineries allégoriques » rattachant encore la première Renaissance à l'âge médiéval et à sa tradition exégétique. Il s'agira d'examiner le rapport de la fable à l'allégorie, à la figure et à la figuration (tant rhétorique que plastique), autant de notions dont il s'agira de comprendre en quel(s) sens les hommes du XVI^e siècle les entendaient et comment ils les articulaient. On se livrera donc à un travail de cadrage terminologique et conceptuel repartant des termes de l'époque et des références alléguées, à partir par exemple des énoncés titulaires et des textes liminaires : en quoi les réflexions qu'ils engagent en font-elles des lieux de conceptualisation et d'interrogation de la fiction, autant que les œuvres dont ils constituent les seuils ?

De fait, à ce versant théorique on associera un travail sur corpus examinant de près les mises en œuvre de la fiction, dans ses diverses incarnations formelles : proses narratives ou narrations versifiées, apologues ou récits développés, fictions « emblématisées » et fragmentées ou narrations continues, textes commentés ou laissés à la fiction « nue ». On se propose ainsi d'embrasser un corpus de créations originales vernaculaires d'une part et, d'autre part, d'adaptations et traductions de fictions antiques (Apulée, Esope, Ovide, Héliodore etc) ou plus contemporaines (l'Arioste), illustrées pour certaines (on pense notamment aux éditions publiées par l'atelier de Jean de Tournes), et posant parfois la question du passage ou du partage entre prose et vers. On pourra alors voir si apparaissent des points de convergence ou au contraire de divergence permettant de penser le rapport entre fiction et allégorie, sens latent et sens patent, plaisir et utilité, fiction et commentaire, récit (promu ?) et moralité (exhibée ou mise à distance ?) ou encore texte et image.

A l'échelle d'une poétique et d'une rhétorique des textes, on s'interrogera sur le langage figuré de la « fable et fiction de poésie », ce « stille poetique » dont parle Corrozet en 1542 pour

qualifier la prose d'Esopé (dont le second livre est traduit en 1548 en vers et en prose) ou encore ce « style plus haut monté que la pedestre ou simple prose de Philosophe » évoqué par Aneau en 1556 pour qualifier les vers des Anciens. De quel processus de « figuration » constitue-t-il l'indice ou la manifestation ? On pourra alors s'intéresser aux effets rhétoriques de l'image, dans le prolongement des travaux de Perrine Hallyn-Galland sur l'*ekphrasis* et l'*energeia* : en quoi la fable (et ses esthétiques) en sont-elles transformées, avant le « seuil » que constitue la traduction par Vigenère des *Images* de Philostrate (1578)? Toujours à l'échelle du texte, il faudrait cerner et mieux comprendre la mutation qui semble s'accomplir à travers Scève et la Pléiade, dans la mise en œuvre d'une métaphore qui intensifie ce que l'ancienne allégorie distanciat. Le paradigme pourrait en être l'épisode de la folie de Roland chez l'Arioste qui réifie une métaphore qu'à son tour, Du Bellay, traducteur fidèle, transpose dans deux sonnets de l'*Olive*. Enfin à l'échelle des esthétiques on pourra s'interroger dans le fil des travaux de Mawy Bouchard, sur l'opportunité de distinguer des poétiques « iconophiles » et « iconophobes » et bien entendu sur le sens que prennent ces distinctions.

On voudrait, lors de cette table ronde, accorder une large place aux échanges et aux discussions, à partir d'une série de communications et d'interventions ponctuelles :

Matinée (9h30-12h) :

- Communications d'Anne Duprat, sur les théories de la fiction et d'Agnès Guiderdoni, sur la notion de figure
- Discussions et interventions libres, avec la participation de Michèle Clément (sur quelques éditions d'Esopé chez Jean de Tournes et leurs usages) et Gilles Polizzi (sur l'envie dans le texte, à partir de Ronsard, d'Ovide et de la calomnie d'Apelle réinterprétée par Botticelli)
- Débat collectif : « exemplarité et iconicité de la fable »

12h-13h : buffet sur place

Après-midi (13h-15h) :

- communication de Françoise Graziani, sur le rapport entre fable, allégorie et narration dans la tradition mythographique humaniste
- discussions et interventions libres, avec la participation de Trung Tran (sur les fictions emblématisées) et Pascale Mounier (sur *Alector*)

Toute personne désireuse de proposer une intervention ponctuelle sur un thème ou un corpus donnés peut prendre contact avec :

trung.tran@wanadoo.fr

Gilles.Polizzi@uha.fr